



© Astrid di Crollanza / Flammarion

EMMANUELLE LOYER

France

Biographie

Emmanuelle Loyer, ancienne élève de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud et agrégée d'histoire, est chercheur et professeur d'histoire contemporaine à Sciences Po Paris. Spécialiste de l'histoire culturelle des sociétés contemporaines, elle anime le séminaire « Circulations culturelles transnationales : institutions, savoirs, pratiques » au Centre d'histoire de Sciences Po. Elle est également productrice extérieure à France-Culture ainsi que directrice de la publication de *Tocqueville Review/La Revue Tocqueville*.

Emmanuelle Loyer est la première biographe à avoir eu accès aux archives personnelles de Claude Lévi-Strauss, un des fondateurs du structuralisme.

Langues parlées

Français

Mots-clés

- > Biographie
- > Culture
- > France
- > Histoire
- > Lévi-Strauss
- > Littérature
- > Politiques culturelles
- > Théâtre

Ressources

CV en ligne :

<http://spire.sciencespo.fr/hdl:/2441/9labe9r4se65i789685q5aksh/export/cv/cv-Loyer-Emmanuelle.pdf>

<http://chsp.sciences-po.fr/chercheur-permanent/loyer>

Bibliographie

Lévi-Strauss (Flammarion, septembre 2015) (912 p.)

Mai 68 dans le texte (Complexe, 2008) (256 p.)

Histoire du festival d'Avignon (coécrit avec A. De Baecque) (Gallimard, 2007) (608 p.)

Paris à New-York : intellectuels et artistes français en exil, 1940-1947 (Prix Eugène Colas de l'Académie française) (Grasset, 2005 rééd. Hachette Littérature, 2007) (497 p.)

Histoire culturelle et intellectuelle de la France au XX^e siècle (coécrit avec P. Goetschel) (Armand Colin, 2005) (292 p.)

Le théâtre citoyen de Jean Vilar, une utopie d'après guerre (PUF, 1997) (288 p.)

Mai 68 dans le texte (Complexe, 2008) (256 p.)



On ne semble plus vouloir aborder Mai 68 que sous deux angles : la commémoration des témoins et des anciens, rituellement organisée tous les dix ans ; la liquidation exigée par ses adversaires, brusquement revenue sur le devant de la scène médiatique lors de la dernière campagne présidentielle.

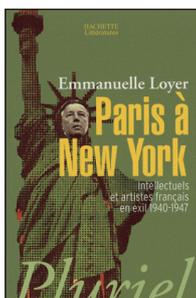
Ce livre veut sortir de ce double discours, pieux et nostalgique ou vindicatif et injuste, en proposant les documents qui, sur le moment même, ont constitué l'événement

de Mai dans la pluralité de ses voix.

C'est au cœur de ces traces écrites - déclarations, pétitions, slogans, tracts, procès-verbaux de manifestations, fiches de renseignements généraux, projets étudiants ou ouvriers, extraits de presse, fragments de discours -, que l'on peut revivre au plus juste et comprendre ce qui fut une véritable révolution, dans la rue, certes, et parfois avec violence, mais aussi dans les mots, sur le papier, et toujours avec une invention et une jubilation de la parole.

On aimerait que le recul dans le temps ainsi qu'une certaine myopie volontaire du regard, au ras de l'archive, permettent de lire à nouveau frais ce qui s'est passé au printemps 68.

Paris à New-York : intellectuels et artistes français en exil, 1940-1947 (Prix Eugène Colas de l'Académie française) (Grasset, 2005 rééd. Hachette Littérature, 2007) (497 p.)



Entre 1940 et 1945, un grand nombre d'écrivains et d'artistes français quittèrent la France occupée pour New York, capitale intellectuelle du monde libre, où se retrouvèrent André Breton, Claude Lévi-Strauss, Boris Souvarine, Jacques Maritain, Jules Romains, Saint-Exupéry, Saint-John Perse, Max Ernst, Pierre Lazareff... *Paris à New York* raconte l'histoire de cet exil. Quels réseaux de solidarités le rendirent possible ? Comment ces intellectuels finirent-ils par

prendre en charge une forme de parole résistante à travers leurs écrits, la création de maisons d'édition ou d'institutions telles que l'Ecole libre des hautes études ? Le gouvernement américain créa deux agences où on utilisa le savoir à des fins d'expertise politique et de propagande l'Office of Strategic Service, le célèbre O.S.S., ancêtre de la C.I.A., et l'Office of War Information, dont dépendait la radio Voice of America. A la différence des Allemands, les exilés français regagnèrent tous la France à la fin de la guerre, mais avec un regard neuf. Aliénation ou aventure, l'exil de guerre permet de décliner autrement la question de l'engagement et de l'identité nationale. *Paris à New York* retrace, à l'aide d'archives inédites, un chapitre méconnu de l'histoire de la Résistance française tout en nous invitant à repenser l'histoire intellectuelle et artistique du siècle en termes de circulations, de transferts et de métissages.

Histoire du festival d'Avignon (coécrit avec A. De Baecque) (Gallimard, 2007) (608 p.)



De la «Semaine d'art» fondée par Jean Vilar en 1947 au plus grand rendez-vous théâtral du monde, le Festival d'Avignon est devenu une légende. Le théâtre s'y est comme forgé et refondé dans la nuit, dans les pierres, dans la ville, soudain partagé par un public qui sortait enfin des salles fermées.

En soixante ans, tous les grands noms du spectacle vivant y ont défilé, et Avignon est devenu le témoin de questions essentielles. Fer de lance de l'idée du théâtre populaire, moteur de la décentralisation, laboratoire

des politiques culturelles, espace d'invention d'un public, scène miroir du monde et de ses crises, le Festival reste une manifestation éminemment contemporaine dans ses implications politiques et esthétiques. L'ouverture d'archives inédites permet d'en écrire une histoire nouvelle, polyphonique, dont les enjeux et les conséquences font de la cité des Papes une capitale de notre histoire culturelle.

Histoire culturelle et intellectuelle de la France au XX^e siècle (coécrit avec P. Goetschel) (Armand Colin, 2005) (292 p.)



Le lecteur d'une *Histoire culturelle de la France* de la Belle Époque à nos jours s'attend sans doute à y découvrir les grands traits de l'évolution des idées, de la littérature et des arts. Il les trouvera. Les jeux d'influence entre les artistes, les ruptures dans la création et les grandes réflexions du siècle y sont largement analysés.

Mais par-delà les formes d'une culture que l'on pourrait qualifier de noble, d'autres pratiques culturelles s'imposent. Les chansons du music-hall, les manifestations sportives, le cinéma et la lecture dits populaires, les émissions radiophoniques ou télévisuelles, la mode même apportent leur contribution à l'édifice.

Parallèlement, les grands champs disciplinaires connaissent une hiérarchie mouvante : tour à tour, philosophes ou chercheurs en sciences humaines, biologistes ou physiciens occupent le devant de la scène. Quant aux réseaux qui unissent les représentants du monde intellectuel et aux liens noués grâce aux amitiés ou aux appartenances politiques, ils permettent de préciser les contours d'une sociabilité toute particulière.

Enfin, le siècle qui vient de s'écouler voit se mettre en place une politique de la culture, précoce et cohérente, qui apparaît spécifique à la France. Ainsi, en ce début de XXI^e siècle, cet ouvrage apparaît comme un précieux outil pour le lecteur en quête de repères touchant à la culture contemporaine.